MULTILINGUISME AU NIGERIA: CAS DU FRANÇAIS COMME DEUXIEME LANGUE DE SCOLARISATION, DE SOCIALISATION ET DE COMMUNICATION

par

Samson Fabian Nzuanke
Université de Calabar
Calabar-Nigeria

&

Gloria Wilson Inyang
Akwa Ibom State College of Education
Afaha Nsit
Akwa Ibom State, Nigeria

Résumé
La politique nationale en matière des langues sous-tend un multilinguisme ou plurilinguisme qui semble être mal conçu et très mal géré. Ainsi, la présente étude vise à colmater la brèche ouverte par la cacophonie qui plane sur l'application de la politique de langue au Nigeria. Dans cette optique, et en vue de la mise en œuvre d'une véritable politique nationale en matière des langues dont l'objectif est la construction nationale autour des langues coloniales, régionales et locales qui aura pour finalité une définition ou redéfinition de notre identité linguistique nationale, nous avons adopté l'approche sociologique qui renvoie à l'observation directe et à l'établissement d'un questionnaire dans la mesure où celui-ci cherche à appréhender les catégories de personnes qui sont les plus mobilisées dans l'apprentissage du français. Aussi, nous avons analysé certaines données secondaires collectées dans les bibliothèques et autres centres de documentation situés à Lagos, Calabar et Uyo aux fins de voir si le pays est à même de se refaire sur le plan de ses langues dites officielles et nationales. Cette reconfiguration va certainement ouvrir la voie à l'usage du français pour la scolarisation, la socialisation et la communication afin de mettre en place une nouvelle identité nationale qui sera plus neutre et qui aura comme principal avantage la création d'une atmosphère empreinte d'harmonie et de cohésion pour un mieux être du Nigeria sur le double plan national et international.

Mots-clés: *Multilinguisme, Scolarisation, Socialisation, Communication, Nouvelle identité*

Introduction

La politique de multilinguisme énoncée dans la politique nationale d'éducation (2004) place le Nigeria dans le même panier que l'Afrique du Sud post apartheid. Cependant, même si ce pays a adopté une telle politique, il reste que la grande majorité des Sud-africains sont bilingues, c'est-à-dire qu'ils parlent une langue nationale plus l'anglais. Ainsi, au lieu de se contenter d'avoir créé un Etat multilingue où il existe plusieurs langues nationales (en fonction des groupes ethniques) aux côtés de l'anglais, le Nigeria doit opter pour un bilinguisme social individuel (anglais-français) grâce auquel chaque enfant qui suit le cycle d'un système éducatif nigérian sera à même de s'exprimer passablement en anglais et en français.

Cette recommandation devrait être appliquée depuis le primaire, en passant par le secondaire et le tertiaire. Dans cette optique, les deux langues devraient être enseignées aux deux premiers niveaux, si bien que lorsqu'un(e) jeune Nigérian(e) se rend au niveau universitaire, il/elle devra être capable de prendre les notes et de suivre les cours dans les deux langues. Conscient de la difficulté que cela pourrait engendrer, Fonlon dit:

> *Normalement, une université bilingue est une université dans laquelle un étudiant peut suivre des cours dans chacune des langues à son gré. C'est en fait une double université comme c'est le cas de l'université de Louvain où le néerlandais et le français sont les deux langues d'enseignement. J'imagine qu'une telle université soit très coûteuse à établir; mais, le grand avantage du système bilingue que je préconise est qu'il rend ce type d'université inutile (56-94).*

Or, la pratique de ce type de bilinguisme révèle encore des insuffisances. Il est évident que les étudiants qui maîtriseront les deux langues seront avantagés, tandis que les autres s'installeront le temps d'un cours à côté d'un bon bilingue pour recopier les notes de celui-ci. Même si la compétence linguistique dans l'usage des deux langues pourrait être le principe, sur la base du constat selon lequel bon nombre d'enfants nigérians comprennent leur langue maternelle au même titre que l'anglais (qui est enseigné depuis la base), il reste que ce principe relève encore du domaine d'un souhait dans la mesure où les pratiques langagières en milieu universitaire et dans le domaine de la recherche font de l'anglais la langue d'instruction dominante.

En effet, dans toutes les universités au Nigeria, à l'image du système anglo-saxon, les cours sont dispensés uniquement en anglais. Cependant, dans les départements de langues ou de français (selon la nomenclature adoptée) les cours sont dispensés dans la/les langue(s) de spécialisation. Aussi, suite aux recommandations faites en 2007 par la Commission nationale des universités (NUC), le français fait déjà son entrée comme matière obligatoire aux programmes des première et deuxième années de certaines universités dans le pays. Cette démarche s'avère intéressante pour ceux qui auraient raté l'occasion initiale d'apprendre le français, étant donné que cette langue ouvre les portes non seulement aux universités francophones au Québec, en Suisse, en Belgique ou en France où l'on accorde encore des bourses d'études, mais aussi aux emplois rares dans les organismes internationaux.

Cette situation est d'autant plus frappante avec la fermeture des frontières anglophones (Grande-Bretagne, Etats-Unis, Afrique du Sud, etc.) suite à la récente crise financière internationale qui favorise un certain mouvement estudiantin vers le « tout français ». A titre indicatif, lors de l'analyse des questionnaires administrés au cours de la présente étude, nous avons constaté qu'à la question de savoir vers quels systèmes ils se tourneraient s'il leur était donné l'occasion d'étudier à

l'étranger, 62,2% des personnes enquêtées ont répondu qu'ils souhaiteraient aller vers un système francophone parce qu'il permettrait d'acquérir le français dans un contexte francophone. 12,2% ont affirmé qu'ils préféraient se tourner vers un système anglophone parce qu'il est plus souple et plus pratique, allant dans le sens d'une spécialisation. Néanmoins, 7,1% ont préféré le système bilingue dans la mesure où ils auraient au moins l'avantage de bénéficier des deux systèmes.

En définitive, il ressort que la pratique langagière dans l'université au Nigeria est moins utilisatrice du français. Ceci est dû à l'avantage de la présence effective de l'anglais au pays depuis la colonisation. Qu'à cela ne tienne, la configuration linguistique actuelle dans le monde rappelle à la majorité des Nigérians qu'il y a un besoin urgent de la maîtrise du français.

Revue de la littérature

Au Nigeria, la propagation de la langue coloniale s'est heurtée à des considérations sociopolitiques et culturelles aussi bien de la part des colons que des peuples colonisés. La gestion des langues au Nigeria a ainsi une histoire qui peut être retracée d'une part depuis la période coloniale et d'autre part à travers l'action des missionnaires. Pour le Nigeria aujourd'hui, le problème se situe aussi bien au niveau de la maîtrise et de la gestion de son environnement sociolinguistique, que de la mise en œuvre effective de son plurilinguisme officiel avec toutes les implications que cela comporte. Qu'il s'agisse des implications sociopolitiques ou culturelles, il est du domaine de l'évidence que le problème des langues au Nigeria tire son origine de la conférence de Berlin (1884) et du traité de Versailles (1919).

Ainsi, le concept « politique linguistique » dans ses emplois divers par les chercheurs et décideurs au Nigeria explique ou entend expliquer généralement la politique menée par l'Etat sur les questions des langues par rapport à leurs statuts et leur usage sur le plan national, surtout que l'espace linguistique nigérian est bien plus complexe qu'hétérogène avec ses 527 langues en présence. Mais, seules les langues majeures (l'anglais, le haoussa, l'igbo et le yorouba) ont vu leurs missions définies dans la Constitution de 1999, du fait de la promotion de la politique de multilinguisme. Ce qui a eu pour conséquence la reconfiguration du paysage linguistique du Nigeria.

Les travaux de Nzuanke (2014), John (2004), Emenanjo (1991), Mokwenye (2007), Egudu (1999), Iwuchukwu (2004), Emordi (2012), Obinaju (1996) et Ukoyen (1996) sur la politique linguistique du Nigeria sont ici des références. En effet, pour eux la question de la gestion des langues apparaît comme de plus en plus cruciale et problématique dans le paysage sociolinguistique africain compte tenu des divers contextes multilingues qui y prévalent.

En fait, l'article 55 de la Constitution de la République fédérale du Nigeria de 1999 dispose que: « Les affaires de l'Assemblée nationale seront conduites en anglais et, lorsque des mesures appropriées auront été prises dans ce sens, en haoussa, en igbo et en yorouba.»

Les dispositions de cet article sont complétées et amplifiées par celles de l'article 10 (a) et (b) de la Politique nationale d'éducation 4ème édition (2004) qui disposent ainsi qu'il suit:

a) Government appreciates the importance of language as a means of promoting social interaction and national cohesion and preserving culture. Thus every child shall learn the language of the immediate environment. Furthermore, in the interest of national unity, it is expedient that every child shall be required to learn one of the three Nigerian languages: Hausa, Igbo and Yoruba.

b) For smooth interaction with our neighbours, it is desirable for every Nigerian to speak French. Accordingly, French shall be the second official language [after English] in Nigeria and it shall be compulsory in primary and Junior Secondary schools, but Non-vocational elective at the Senior Secondary School.

Cette politique linguistique souligne donc par défaut l'insuffisance stratégique de la promotion du français comme l'une des langues officielles du pays et sa non inscription dans un projet éducatif global. Pour preuve, la politique nationale d'éducation (version 2004) limite son enseignement au niveau secondaire. Ukoyen (1996) démontre par ailleurs que la politique nigériane s'accompagne d'une prise en compte pragmatique de la diversité culturelle et linguistique (57).

Malheureusement, tous les travaux sur le multilinguisme au Nigeria cités plus haut semblent refuser de caractériser l'espace linguistique nigérian comme étant limitatif dans sa forme actuelle pour ceux des Nigérians qui souhaiteraient évoluer en français dans la mesure où l'accès aux documents et autres informations de la recherche scientifique en français nécessiterait certainement des traductions. Ainsi, dans le cadre de la présente étude, nous avons identifié trois types de pratiques langagières qui aideront au développement de la pratique et à la promotion du français au Nigeria. Il s'agit de:

i. la publication des travaux scientifiques par les enseignants et certains étudiants en français;

ii. les échanges sociaux et scientifiques; et

iii. l'accès à la formation et à l'information en français.

Cadre théorique

L'approche sociologique renvoie ici à l'observation directe et à l'établissement d'un questionnaire dans la mesure où celui-ci cherche à appréhender les catégories de personnes qui sont les plus mobilisées dans l'apprentissage du français et à travers quels indicateurs (moyens utilisés pour parvenir à cet apprentissage). Par ailleurs, la valeur sociale des catégories de personnes sera approchée par des questions sur leur origine sociale et sur leur passé scolaire pour pouvoir mesurer l'importance de l'apprentissage de cette langue dans leur vie quotidienne et future. Nous procéderons par exemple, par une série de questions sur les pratiques, les chanteurs francophones préférés, les vêtements, les repas pour les invités francophones, les qualités personnelles, les genres de livres et de films francophones préférés, les émissions de radio et de télévision écoutées ou regardées, le rapport à la musique, à la peinture ou à la photographie, etc.

Ceci nous permettra d'arriver à une objectivation des goûts et des dégoûts à travers des classements reposant sur le croisement systématique des comportements et des jugements des individus en fonction de l'apprentissage et de la pratique du français dans sa version actuelle au Nigeria.

Le français comme langue universitaire et scientifique

Au Nigeria, les étudiants font face aux problèmes de recherche en termes de temps de la rédaction d'un exposé, de la rédaction d'un devoir ou d'un mémoire, ou encore pour des raisons personnelles. Pour ce faire, ils doivent avoir accès aux informations, à partir d'Internet ou alors dans des bibliothèques. Les pratiques langagières dans ces deux domaines sont fortement dépendantes des disciplines ou plutôt de l'objet de la recherche. En effet, un étudiant travaillant dans le domaine de l'économie et des finances trouvera facilement des documents en anglais (ou encore des documents traduits de l'anglais) que ce soit sur Internet ou dans les ouvrages, d'autant plus que sur les 100 000 revues et périodiques publiés dans le monde, 50% sont en anglais. Mais surtout, le noyau dur de l'édition scientifique mondiale constitué d'environ 4000 publications est contrôlé à plus de 80% par des maisons d'éditions américaines et britanniques (Truchot 3-4).

Dans la plupart des bibliothèques universitaires au Nigeria, il y a très peu d'ouvrages en français puisque ce dernier ne concerne qu'un petit nombre de personnes. Ainsi, des disciplines telles que les sciences économiques, les mathématiques, la physique, la chimie ou encore les relations internationales ont des ouvrages en anglais. En plus, certaines bibliothèques universitaires du Nigeria ont des ouvrages en anglais par le biais des dons américains et britanniques. Le tableau

1 ci-après fait un inventaire des anciennes acquisitions dans deux universités du Nigeria ainsi qu'à l'Institut national des affaires internationales (NIIA), jusqu'en décembre 2013.

Il faut noter que ce tableau ne tient pas compte des nouvelles acquisitions et qu'il concerne uniquement les bibliothèques principales, étant donné l'accès difficile aux autres compartiments des bibliothèques dans les dites institutions. Ainsi, la bibliothèque centrale de l'Université de Calabar dispose de 156 262 ouvrages en anglais, toutes disciplines confondues (sciences naturelles, mathématiques, biologie, chimie, physique, linguistique, psychologie etc.) contre moins de 1000 ouvrages en français pour les mêmes disciplines. Cependant, les autres compartiments de la bibliothèque du département de lettres modernes et de traduction regorgent aussi des documents en français. Ceci n'invalide pas pour autant la forte proportion des ouvrages en anglais dans cette université. A l'Université d'Uyo la situation est un peu différente car, il y beaucoup d'ouvrages (62 901) en français. Mais ceux-ci font en majorité référence à la langue et à la linguistique. L'on note presque la même tendance à l'Institut national des affaires internationales (NIIA) de Lagos où la quasi-totalité des ouvrages sont en anglais et dans les domaines de l'économie, des finances, de sciences politiques, du droit et des relations internationales.

Institutions	**Nombres d'ouvrages en anglais**	**Nombres d'ouvrages en français**	**Nombre d'ouvrages dans les autres langues**
Université de Calabar	156 262	741	≤100
Université d'Uyo	102 096	62 901	≤500
NIIA Lagos	50 000	<100	NA

Tableau 1: Inventaire des acquisitions d'ouvrages dans les bibliothèques des Universités de Calabar (Etat de Cross River) et d'Uyo (Etat d'Akwa Ibom) ainsi qu'à l'Institut national des affaires internationales (NIIA) de Lagos, jusqu'en décembre 2013

Source: Catalogues des bibliothèques des Universités de Calabar et d'Uyo ainsi que du NIIA, Lagos.

Par ailleurs, dans le cadre de la publication des travaux, on observe la prédominance de l'anglais. Dans les centres de recherche ou les groupes de recherche (à l'exception de ceux de langues étrangères), la langue utilisée est l'anglais. A titre d'exemple, les groupes de recherche tels que le Groupe de réflexion sur l'Excellence académique ou encore le programme de recherche (STEP-B) publient leurs rapports et articles en anglais et débattent dans la même langue lors des séminaires ou conférences.

Toutefois, le Groupe de Recherche en langue et linguistique de Calabar est un groupe de recherche bilingue. Il met à la disposition du public des revues bilingues telles que *le Calabar Journal of the Humanities (NDỤNỌDE), Le Calabar Journal of Liberal Studies* (CAJOLIS) *et le Calabar Studies in Languages* (CASIL). A l'Université d'Uyo dans l'Etat d'Akwa Ibom, la revue, *AGORA*, publie des articles en français et en anglais. Ainsi, publier en français au Nigeria devient petit à petit une nécessité. Même lorsqu'on n'a aucune connaissance en français, on se sert de la traduction. D'autant plus que certains chercheurs nigérians sont appelés aujourd'hui à participer à des conférences ou des séminaires dans des pays francophones. Notons que parmi les revues publiées à Calabar, il y en a une consacrée entièrement aux articles en langue française. Il s'agit de la Revue des études francophones de Calabar (RETFRAC). Il est de même pour la revue de l'Association nationale des Enseignants universitaires de français (RANEUF).

En outre, dans la publication des résultats des recherches, le phénomène d'internationalisation renforce l'usage du français avec la traduction des résumés même lorsque la recherche française n'est pas partie prenante. Ainsi, dans grand nombre de pays, la formation à la recherche n'est plus l'apanage de la langue nationale. En Allemagne par exemple, les thèses de doctorat peuvent être rédigées en anglais, en français aussi bien qu'en allemand. En France, elles doivent l'être en français mais des glissements s'opèrent, surtout vers l'anglais. Les jeunes chercheurs éprouvent des difficultés à créer un discours en français sans références à l'anglais, étant donné que leurs sources d'information sont en anglais (Truchot 4-5). Ce qui découle de ce constat rentre en droite ligne avec la réalité au Nigeria où la langue dominante de la recherche scientifique est l'anglais qui est aussi la langue la plus utilisée lors des conférences internationales ainsi que la langue la plus utilisée dans les revues scientifiques les plus prestigieuses.

Le français comme langue de communication sociale

On entend par communication, la diffusion d'informations ou d'images auprès d'un public. A ce titre, la communication apparaît comme un échange d'informations entre des personnes. Par ailleurs, elle désigne aussi le secteur de la diffusion de l'information par les médias, le domaine lié à l'échange et à la transmission des informations. A l'introduction de ce travail, la langue a été abordée comme un outil de communication. Mais la langue a aussi été appréhendée comme comportement (Mackey, 2000), c'est-à-dire non seulement dans la production du discours parlé et écrit, mais aussi en termes de tout usage de la langue dans la vie sociale et individuelle, y compris la lecture et l'écoute.

Ainsi, parler du français comme langue de communication sociale au Nigeria revient à aborder cette question du point de vue de la production du discours ou des textes parlés et écrits dans la vie sociale et individuelle des Nigérians. Ceci implique une vue d'ensemble de l'usage du français dans la production de la littérature nigériane et dans les médias.

Le français dans la littérature nigériane

La littérature se définit comme l'ensemble des œuvres, écrites ou orales, qui portent la marque de préoccupations esthétiques et qui servent à décrire le monde tel qu'il se présente, dans ses aspects économiques, sociopolitiques et culturels. Nous ferons aussi rentrer dans le terme « littérature », les ouvrages relevant du domaine scolaire. Au Nigeria, la littérature nigériane d'expression française émerge véritablement dans les années 1960, période au cours de laquelle le pays était fragilisé par l'instabilité politique qui a débouché sur deux coups d'état en janvier et juillet 1966 ainsi que par la guerre civile qui s'en est suivie le 30 mai 1967.

En effet, ce problème a largement dominé les médias du monde. Par ailleurs les écrivains tels que Ola Balogun, dans sa pièce *Shango* parue à Paris en 1968 quand l'auteur était encore étudiant, Anthony Biakolo, dans son œuvre *L'Etonnante enfance d'Inotan* publiée aussi à Paris en 1980 alors que ce dernier était encore doctorant, n'ont pas abordé ce problème pour réveiller les consciences. Par contre, la contribution des écrivains nigérians en langue anglaise sur la question ainsi que sur la décolonisation et le néocolonialisme abonde avec beaucoup de traductions en langue française. Il s'agit par exemple de *La flèche de Dieu et Le monde s'effondre* de Chinua Achebe; de *Ma vie dans la brousse des fantômes* d'Amos Tutuola; de *Le lion et la perle* et *Les interprètes* de Wole Soyinka; de *La voix* de Gabriel Okara, etc.

Il faut noter que les deux œuvres nigérianes en français ci-dessus citées ne représentent pas la genèse de la littérature nigériane d'expression française. Il s'agit plutôt de sa suite. En effet, les

premières œuvres de la littérature nigériane publiées en langue française sont: *Tunde et ses amis* par Weckselmann et Bevan (1965), et *Le petit Kofi* par Pratt publié en 1967 (Onyemelukwe 86)

Cependant, même si ces auteurs écrivent pour le public nigérian, ils ne sont pas très lus; ils sont encore moins connus de tous. Au plan national, le lectorat se limite au public composé des étudiants et enseignants de français pour des besoins académiques et non de culture générale. Tandis qu'au plan international, ils sont souvent connus. De manière générale, il y a déjà beaucoup d'intellectuels nigérians, enseignants de français qui s'investissent dans cette littérature. Entre autres, nous pouvons citer: Motunrayo Adegbilero (*Les lauréats*); Emmanuel Adeniyi (*Contes nigérians*); Tunde Ajiboye (*Le témoin*); Julie Abgasiere (*Le chemin de l'Est*); Enock Ajunwa (*Destined to survive/Destinée à survivre*); Unimna Angrey (*Sursauts*); Tunde Fatunde (*La calebasse cassée*); Lynn Mbuko (*Chaque chose en son temps*); Ifeoma Onyemelukwe (*Uwaoma et le beau monde*), etc.

Une enquête a été menée auprès des certains éditeurs à Calabar (UNICAL Printing Press et African Pentecost Communications) et à Lagos (Desertwater Communications) pour se renseigner sur le volume de publication des œuvres en français et sur les ventes de livres dans la même langue.

Il en ressort que le volume de publication des livres en français est très faible. Sur 50 ouvrages publiés par an, seulement deux ou trois d'entre eux sont en français. Ceci s'explique d'une part par le fait que la plupart des écrivains nigérians publient au Nigeria et d'autre part parce que le marché du livre français est très réduit au Nigeria. Le catalogue 2012 de Desertwater Communications, Lagos montre que de 300 publications, six seulement sont en français. Dans le cadre de ces publications en français, deux sont le fait des auteurs nigérians, quatre l'œuvre des Africains en provenance du Bénin et du Togo.

En dehors des publications, il s'avère que les Nigérians lisent peu et par conséquent achètent peu de livres que ce soit en français ou en anglais. Quand bien même ils en achètent, ce sont des manuels scolaires pour les élèves et quelques romans ou ouvrages en français. La part de vente des ouvrages en français est insignifiante. Un tour effectué dans quatre librairies à Calabar, Lagos et Uyo nous a édifiés là-dessus. Le tableau 2 ci-après fait un état des ventes de livres en français et en anglais en termes de pourcentage puisque les responsables de ces structures n'ont pas voulu dévoiler les chiffres de vente en termes absolus.

Il faut noter que les quatre librairies visitées font principalement dans la vente des manuels scolaires et des ouvrages universitaires. D'après ce tableau, le livre anglais est plus vendu que le livre français. Selon le responsable de la librairie CMS à Marina, Lagos, même si le ratio de vente

décroit chaque année, il reste que la grande majorité de sa clientèle n'achète essentiellement que des livres en anglais. Ce d'autant plus que certains parents envoient de plus en plus leurs enfants dans des écoles où le français est supposé être enseigné.

Au regard de ce qui précède, il semble que le souhait des parents est de voir leurs enfants communiquer en français. Cependant en l'état actuel des choses, parler, écrire, lire ou acheter des ouvrages en français n'est pas évident pour tous les Nigérians. C'est ainsi que sur 66 étudiants/élèves et 32 fonctionnaires/hommes d'affaires interrogés par moyen des quetionnaires, 43, soit 43,7% ne sont pas à même de bien lire, écrire, comprendre et parler français; 5, soit 8 % seulement peuvent lire, écrire et comprendre français ; 22, soit 22,4% lisent et écrivent français; et 8, soit 8,1% se limitent simplement aux salutations en français.

Librairies	**% de vente des livres en français**	**% de vente des livres en anglais**
Moneme Bookshop, Mount Zion, Calabar	01	99
Unical Bookshop, Calabar	00	100
Wordworks Bookshop, rue Oron, Uyo	0.02	99.08
CMS Bookshop, Marina, Lagos	05	95

Tableau 2: Pourcentage de ventes dans quatre librairies à Calabar, à Lagos et à Uyo jusqu'au 31décembre 2013

Source: Cellule de marketing des librairies enquêtées le vendredi, 03 janvier 2014

Dans la même logique, la première frange composée de certains travailleurs (30-35 ans, 35-40 ans et 40-45 ans) et d'étudiants/élèves (18-25 ans et 10-17 ans respectivement) communiquent dans un français approximatif et fournissent beaucoup d'effort pour être ne serait-ce qu'au même niveau que certains étudiants de langue française. La deuxième frange quant à elle se compose d'étudiants, d'élèves et de travailleurs qui ne communiquent presque jamais en français, raison pour laquelle ils se tournent vers les centres de langue. A côté des centres des langues, se trouvent

également les médias qui peuvent servir en même temps d'instruments de diffusion et d'apprentissage.

Le français dans les médias au Nigeria

Nous nous proposons ici d'utiliser le terme médias en rapport avec la presse, la radio et la télévision. La presse renvoie à l'ensemble des journaux qui sont vendus sur le territoire national. Ces journaux renseignent régulièrement sur la vie économique, sociologique et culturelle du pays et sont destinés aussi bien au public national qu'au public étranger vivant sur le sol nigérian. La langue de communication dans presque la totalité de cette presse écrite est l'anglais.

Du côté de la radio et de la télévision, la dominance de l'anglais est toujours évidente. Ainsi, la Voix du Nigeria (VON) a la charge de diffuser certains programmes en français et en anglais sur l'étendu du territoire national et à l'extérieur. La politique des programmes à la VON renvoie à une répartition qui répond à une exigence de politique intérieure. A ce titre, cette répartition est fonction de la fracture culturelle qui existe au sein de la communauté nigériane. Puisque le Nigeria et plus de 99% de ses citoyens sont d'expression anglaise, la direction des programmes de la VON met à la disposition des auditeurs des programmes en anglais et quelques programmes en français diffusés par le service extérieur.

Cependant, dans les faits, les programmas diffusés en français par le service extérieur de la VON correspondent à environ 5% des programmes prévus. Quelques radios étrangères diffusent en français. Il s'agit de la Voix de l'Amérique, BBC Radio, RFI, Canada Internationale, Radio Nederlands, Africa No1, etc. L'audience d'écoute des radios francophones est relativement faible. Tout comme les programmes télévisés en français sont peu visionnés par la grande majorité des Nigérians. Pour certains, il s'agit beaucoup plus de suivre la musique française et d'apprendre le français à travers des émissions précises. Ainsi, 51% des personnes interrogées affirment apprendre quelques mots et expressions du français par la radio à travers les émissions et la musique française proposées par BBC Radio, RFI ou encore Africa No1.

Cette fonction didactique de l'apprentissage par l'audio visuel ouvre une brèche dans l'orientation des programmes vers l'apprentissage des langues. A propos, le directeur des programmes de la VON a déploré le manque de moyens financiers. Tel était le cas pour un programme proposé par la BBC pour permettre aux Nigérians d'apprendre le français par la radio et la télévision. Ce type de programme nous rappelle que la télévision s'est développée au fil des ans comme un important moyen de culture et de propagande, comme un puissant agent de civilisation, et comme un nouvel art à travers les réalisations cinématographiques, musicales,

sportives et documentaires. Il faut souligner en plus que ce qui fait le succès de la radio c'est qu'elle transmettait et véhiculait beaucoup d'éléments culturels à travers la parole et la musique bien avant l'avènement de la télévision.

Du côté de la télévision, l'Office de radiodiffusion du Nigeria (NTA) diffuse essentiellement en anglais. Il y a néanmoins les grandes agences de presse occidentale (TF1, TV5 Monde-Afrique, France 24, RTL9, etc.) où les télés journalistes francophones internationaux sélectionnent, montent et rediffusent des images venues du monde entier. Les feuilletons de Hollywood tels que *Friends, les Frères Scott, Beverly Hills, Top Models*, etc et d'autres émissions de télé réalité traduites en français sont diffusées dans le monde entier et sur de longues distances. Ces programmes sont tellement visionnés au point où ils s'imposent comme de véritables cultes tout en véhiculant des éléments culturels (manière de faire, d'agir et de penser).

Près de 60% des personnes interrogées ont affirmé qu'elles apprennent certains usages des mots et expressions en français en contexte à travers les émissions télévisées de TV5, ou encore les chaines de télévision telles que VOX Africa, Radio-Television Ivoirienne (RTI), Cameroon Radio-Television (CRTV), TF1 du bouquet câble francophone qui arrose déjà l'ensemble du territoire national. Au Nigeria, la diffusion du français par la presse écrite est presque non existante. Ainsi, les jeunes n'ont pas la possibilité de lire les magazines de loisirs tels que *Télé Star, MAD, ONZE, Jeune et Jolie, Cosmopolitan, Nous Deux, Rapand RNB, Star Club, Mickey, Picsou* etc. Les étudiants et les travailleurs ne peuvent pas se verser dans la lecture des magazines tels que *Planète, Science et Vie, Entreprendre, Eco finances, Manière de voir, le Monde Diplomatique* ou encore *Nouvelle Technologie, Tendances numériques, Culture,* etc.

Il faut, toutefois, noter que le choix des journaux et/ou des chaînes/stations est fonction des préférences, qui, elles aussi, sont fonction des catégories de lecteurs et téléspectateurs/auditeurs. A ce titre, les médias ne sont pas seulement un réseau opératoire pleinement intégré, mais un moyen d'articulation très efficace qui unit le monde en un tout. C'est un système mondial qui produit et fait fonctionner conjointement la culture, l'économie et les pouvoirs politiques, ainsi que leurs dimensions militaires et démographiques, à une tendance institutionnalisée à produire des images transnationales démesurées qui réorientent, au niveau international, la pensée et la réalité sociale (Said 430). C'est ainsi qu'au Nigeria, on a pu noter la tendance d'un multilinguisme institutionnel (officiel) qui évolue plus ou moins vers un bilinguisme social (anglais-français) induit par des changements à l'échelle internationale.

Conclusion

Il est évident que la diffusion d'une langue comme le français implique plusieurs paramètres qui agissent concomitamment. Ainsi, le nombre de locuteurs ne suffit pas à l'expansion d'une langue du moment où sa distribution dans un espace donné, comme celui du Nigeria, en dépend aussi. De la même manière, la concentration urbaine agit sur le développement d'une langue. La ville sert à utiliser une langue car elle est d'abord le lieu où se concentrent les fonctionnaires, les juges, les policiers, les professeurs, les financiers, etc. Elle est également un centre culturel où on retrouve non seulement les établissements d'enseignements, mais aussi la presse écrite, la télévision, les salles de cinéma, les bibliothèques, etc. La ville est ensuite un centre économique qui diffuse la langue dominante et qui, grâce aux échanges, favorise les contacts. C'est enfin dans la ville que l'on apprend une langue étrangère. Tous ces développements, nous avons pu les saisir à travers la diffusion du français dans certaines villes du Nigeria.

Par ailleurs, la puissance culturelle d'une langue constitue un autre facteur pouvant assurer sa vitalité. C'est dire que le degré de normalisation, le nombre de livres édités ou de publications scientifiques, le nombre de tirage des journaux, la quantité de postes émetteurs de radio ou de télévision sont autant de variables sures pour mesurer sa puissance culturelle au Nigeria à travers les variables susmentionnées. Ce qui assurément laisse entrevoir la faible diffusion du français au Nigeria malgré les efforts entrepris.

Cependant, dans le monde d'aujourd'hui, la puissance culturelle du français à travers le rôle scientifique, politique et économique de la France est aussi indéniable au regard des variables sus évoquées. Le Nigeria faisant partie du monde, l'acquisition du français par les Nigérians devient impérative et nécessite un plan d'action à l'échelle de l'Etat et des individus. Seulement diffuser une langue est une chose qui requiert un certain nombre de paramètres. Promouvoir ladite langue en est une autre, avec toutes les implications économiques, sociopolitiques et culturelles que cela suppose.

Ouvrages cités

Egudu, Romanus N. "The irreplaceable tongue: Its fate in Nigeria". Communication faite à l'ouverture de la 9ème conference bienniale de la Modern Languages Association of Nigeria (MLAN) tenue à l'Université de Benin, Benin City, du 10 au 13 février 1999.

Emenanjo, Emmanuel N. "Language and the national policy on education". Actes de la 8ème conference bienniale de la Modern Languages Association of Nigeria (MLAN) tenue à l'Université du Nigeria, Nsukka, du 5 au 9 février 1991.

Emordi, Frederick. I. "The Teaching of French in Nigeria: The Journey

so far". Propos liminaire, présenté lors de la 15ème Conférence annuelle de l'Association nigériane des enseignants universitaires de français tenue à Abraka (Etat de Delta), 4-8 novembre 2012.

Federal Republic of Nigeria. *The Constitution of the Federal Republic of Nigeria 1999,* Government Press, 1999.

Federal Republic of Nigeria. *National policy on education,* National Educational Research Council, 2004.

Fonlon, Bernard. A Case for early Bilingualism. *ABBIA.* Yaoundé: FALSH. N° 4, 1963, pp. 56-94.

Iwuchukwu, Matthew O. "French as Nigeria's second official language: need for policy formulation and implementation". *Nsukka Journal of the Humanities,* vol. 14, 2004, pp. 289-302.

John, Elerius E. "Bilingualism in Nigeria: An introduction". *Calabar Studies in Languages,* vol. 11, no. 1, 2004, pp. 1-11.

Mackay, William F. «Prolégomènes à l'analyse de la dynamique des Langues». Langues en ligne, vol V, 2000. http://www.teluq.uquebec.ca/divercite. Visité le 30 mai, 2018 à 15H00.

Mokwenye, Cyril O. "The language question in Nigeria: Still searching for an answer". *Calabar Journal of Liberal Studies,* vol. 10, no. 1, 2007, pp. 112-128.

Nzuanke, Samson F. «Enseignement du français au Nigeria: du multilinguisme au bilinguisme officiel anglais- français?». *Crossing Linguistic Borders in Post-Colonial Anglophone Africa,* edited by Valentine N. Ubanako and Jemima Anderson, Cambridge Scholars Publishing, 2014, pp. 289-315.

Obinaju, Joseph N. "French language education: Its survival in Nigeria". *Revue nigériane d'études françaises,* vol. 7, no. 4, 1996, pp. 196-222.

Onyemelukwe, Ifeoma. *The French language and literary creativity in Nigeria,* Labelle Educational Publishers, 2004.

Said, Edward. *Culture et Impérialisme,* Le Monde Diplomatique, 2000.

Truchot, Jean-Claude. «L'internationalisation et les langues: Effets et enjeux linguistiques de la mondialisation des échanges». *Langue nationale et mondialisation : enjeux et défis pour le français,* www.cs/f.gouv.qc-ca**.** Décembre 2005. Visité le 30 juin 2018.

Ukoyen, Joseph. "La politique linguistique nationale et l'enseignement des langues au Nigeria". *Revue nigériane d'études françaises,* vol. 1, no. 4, 1996, pp. 31-46.